

WADE IN THE WATER

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 245 - Novembre 2016



Directeur de publication

Jean-Marc Merriault

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé académiques

Auteure de ce dossier

Rafaëlle Pignon

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Isabelle Sébert, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Chaîne éditoriale-Canopé Créteil

Pierre-Paul Harrington

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture © Clément Debailleul

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Célia Galice et Clément Debailleul de la compagnie 14:20 et à Camille Servari, chargée des relations avec les publics au Centquatre-Paris. Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04360-3

© Réseau Canopé, 2016

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

WADE THE WATER

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 245 - Novembre 2016

Conception et mise en scène : Clément Debailleul, Raphaël Navarro

Dramaturgie : Valentine Losseau

Chorégraphie : Aragorn Boulanger

Lumière : Elsa Revol

Scénographie : Céline Diez

Écriture : Aragorn Boulanger, Clément Debailleul, Valentine Losseau, Raphaël Navarro, Elsa Revol

Musique originale : Ibrahim Maalouf

Avec : Marco Bataille-Testu, Aragorn Boulanger, Ingrid Estarque

Direction technique : Eric Bouché-Pillon et Elsa Revol

Régie générale : Khalil Bessaa

Construction : Willy Defresne, Bernard Painchault

Avec l'aide de Suzanne Barbaud, Zoé Bouchicot, Marion Galisson, Jérémie Quintin

Technicien plateau : Théo Jourdainne

Costumier concepteur : Elsa Battaglia

Accessoires électroniques : Antoine Meissonnier

Accessoires magiques : Manon Dublanc

Création sonore : Clément Debailleul

Administration : Célia Galice assistée de Sabrina Chang Kuw

Illustrations originales : Bertrand Nodet.

Attachée de presse : Christine Delterme

Au Centquatre-Paris, du 13 au 24 décembre 2016, en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot

Retrouvez sur reseau-canope.fr
l'ensemble des dossiers « Pièce [Dé]montée »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT LA REPRÉSENTATION, LE SPECTACLE EN APPÉTIT**

6 Qu'est-ce que la « magie nouvelle » ?

9 Découvrir la compagnie 14:20

9 Inventer un univers artistique autour de « wade in the water »

11 **APRÈS LA REPRÉSENTATION : PISTES DE TRAVAIL**

11 Voyage au cœur d'une expérience sensible

13 La magie comme langage artistique et scientifique

15 La lévitation entre religion, science, magie et arts

16 Interpréter *Wade In The Water* : Une traversée existentielle

17 **ANNEXES**

17 Trois questions posées à Clément Debailleul

18 Note d'intention

19 Le titre du spectacle : *Wade In The Water*

20 Note sur la scénographie

21 Cinq images du story board

22 La compagnie et les interprètes

Édito

Clément Debailleul et Raphaël Navarro, à la tête de la Compagnie 14:20, sont les pionniers de la magie nouvelle, un mouvement artistique qui draine aujourd'hui une soixantaine de compagnies à travers le monde. Ils créent des pièces et des installations où le merveilleux se conjugue à l'inexplicable pour proposer des espaces propices à l'imaginaire. Comme dans *Vibrations*, *Notte* et *Stormy Weather*, les créateurs de *Wade In The Water* recourent à des procédés techniques surprenants : jeux d'image pour animer l'espace, ubiquité, métamorphose, vol humain ou lévitation. Hantés par la chute et le ralentissement du temps, Clément Debailleul et Raphaël Navarro conçoivent cette fois un spectacle sur les enjeux du combat et de l'acceptation face à une tragédie annoncée à travers le parcours d'un homme et de sa famille. Créée au Centquatre-Paris avec le Théâtre national de Chaillot, cette pièce propose une allégorie de la lutte, poétique et politique. Que traversons-nous lorsque se présente l'inéluctable ? Sur la musique vibrante d'Ibrahim Maalouf, les corps bravent la gravité, l'énigme et l'absolu, dans l'affirmation d'une nécessité de la résistance.

Ce dossier accompagnera les enseignants en proposant des pistes d'approche de cette forme artistique mêlant différents arts pour mieux questionner notre rapport au réel.

Avant la représentation, le spectacle en appétit

QU'EST-CE QUE LA « MAGIE NOUVELLE » ?

MAGIE NOUVELLE VS MAGIE TRADITIONNELLE

Tout le monde a une idée de ce qu'est la magie et a en tête une représentation du personnage de magicien. Pourtant cette figure très ancienne – elle remonte à l'antiquité – recouvre des aspects et implique des pratiques très divers.

Interroger les élèves sur ce que signifie pour eux « la magie » et ce qu'est pour eux « un magicien ».

Commencer sa phrase par « la magie pour moi, c'est... ». Quand j'imagine un magicien, je vois... ». Un simple tour de parole dans la classe permettra de mettre au jour une conception traversée de multiples références puisant dans tous les domaines (cinéma, séries télévisées, BD, littérature, émissions de divertissements, shows grandioses, cirque, etc.)¹ Écrire au tableau les grandes figures de magiciens réels ou fictifs évoquées (Merlin, Mandrake, Harry Potter, Tata Ducan, Eragon, Le Magicien d'Oz, Robert-Houdin, Georges Méliès, David Copperfield, etc.).

Convoquer les différentes appellations génériques de ce personnage et les écrire dans une autre colonne : sorcier, enchanteur, prestidigitateur, illusionniste, escamoteur, mentaliste, etc. Réfléchir au sens implicite contenu dans chacune de ces appellations et expliquer à la lumière du nom (sorcellerie, prestidigitation, illusion, mental) ou du verbe (enchanter, escamoter), l'action du magicien et la manière dont celle-ci est perçue par le spectateur. Un groupe se chargera de rechercher la définition et l'étymologie du mot « magie » (à partir du dictionnaire historique d'Alain Rey / le Robert, par exemple).

¹ Une approche historique précise est proposée dans le dossier consacré au spectacle CloC : crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=cloc



© Clément Debailleul

Qui dit magicien dit accessoires ! Lister dans une troisième colonne les objets que l'on retrouve attachés à la figure du magicien (baguette magique, chapeau pointu ou chapeau haut de forme, cape, foulard, balles, lapin, oiseaux, etc.). Dans une quatrième colonne, inscrire une liste de mots ou d'expressions traduisant l'action que le magicien opère sur celui qui le regarde. Les élèves évoqueront pêle-mêle : « tour de magie », « truc », « tromper », « faire croire », « donner l'illusion », « surprendre », « émerveiller », etc.

Proposer ensuite aux élèves de tracer un système de flèches reliant les grandes figures de magiciens avec les accessoires, puis avec leurs actions, et finalement leurs actions avec ce qu'elles traduisent ou provoquent chez le spectateur. On commentera ce tableau en recherchant un ou plusieurs points communs entre toutes ces figures convoquées sous le terme de « magicien », tant dans la pratique que sur l'effet qu'elle produit (le magicien joue avec notre perception du réel, la déforme ou la transforme, ce faisant il provoque chez le spectateur soit l'émerveillement soit le doute).

DÉCOUVRIR LA « MAGIE NOUVELLE »

Questionner les élèves sur ce qu'évoque pour eux le terme de « magie nouvelle ».

Sans doute peu d'entre eux convoqueront le « nouveau cirque » qui sert de modèle à cette appellation. Ils chercheront sans doute du côté de la technologie, des effets spéciaux, du numérique, etc. Toutes ces propositions sont les bienvenues évidemment.

Montrer ensuite aux élèves le teaser d'un spectacle de la Compagnie, Vibrations- extrait 1, qui relève de la magie nouvelle <https://vimeo.com/87122857>

En groupe de quatre ou cinq, les élèves relèvent les éléments qui les ont frappés (la chorégraphie de la femme en apesanteur, la musique, l'effet visuel des balles blanches sur fond noir, l'espace qui semble infini, le jeu de l'homme avec sa baguette/canne, les contrastes...). Proposer des explications du titre, *Vibrations*, en relation avec ce qui a été vu (associer musique et mouvements, trajectoire des objets dans l'espace, relations entre la femme et l'homme...).

Donner une liste de mots qui pourraient définir un aspect de ce qu'ils ont vu. Cette liste est écrite au tableau (légèreté, habileté, étrangeté, suspension, poésie, etc.). Se poser la question de la magie : sous quelle forme intervient-elle ? Quel effet produit-elle sur le spectateur ?



© Christophe Raynaud de Lage

Réfléchir ensemble à cette forme artistique appelée « magie nouvelle ». On remarque un effet de magie plutôt que des « tours de magie », même si on retrouve certains accessoires classiques (balles, baguette/canne) ; la magie n'est plus une fin en soi, mais se dilue dans le temps pour créer une atmosphère, un paysage poétique. Attirer l'attention des élèves sur le croisement des arts : chorégraphie, jonglage, mime... Les interroger sur l'effet produit sur le spectateur (la perte de repères, une invitation à la rêverie...). On conclura que la magie nouvelle est moins démonstrative qu'évocatrice ; certes le trouble qu'elle crée pousse le spectateur à se demander « comment c'est fait ? », mais sa force est avant tout de faire appel à l'imaginaire plutôt qu'à la volonté de percer « le truc » derrière l'effet.

Dans un deuxième temps, à partir de cet extrait de spectacle, proposer aux élèves d'imaginer une petite histoire qui expliquerait le titre Vibrations.

Repasser l'extrait afin de stimuler leur imaginaire dans cette direction. L'écriture doit être rapide (15 minutes suffisent). On procédera ensuite à la lecture de chaque texte produit, soit par un rapporteur soit à plusieurs. Commenter les productions de chaque groupe : y a-t-il des éléments fictionnels qui se retrouvent d'un groupe à l'autre ? Définir ensemble ce qui a orienté leurs choix (le surréel, la musique, les accessoires, les personnages ?). Conclure sur l'idée que ce type de représentation s'appuie sur l'imaginaire du spectateur. Ce qu'il voit suscite en lui des impressions, produit des échos et peut aussi l'inciter à s'imaginer des histoires.



© Bertrand Nodet

DÉCOUVRIR LA COMPAGNIE 14:20

Faire relever aux élèves les différents acteurs de cette création dans la distribution (p. 3 du dossier).

Qu'est-ce qui frappe les élèves ? (la multiplicité des domaines artistiques convoqués : chorégraphie, dramaturgie, lumière, musique, scénographie, costumes). On insistera donc sur le caractère transdisciplinaire de cet art. Justifier a priori l'importance de cette complexité artistique – il s'agit de créer par tous les moyens artistiques un univers qui puisse emporter le spectateur hors de la réalité.

Diviser la classe en groupes de 3 à 4 élèves qui prépareront une petite recherche sur un aspect artistique en s'appuyant sur les éléments du dossier (cf. Annexes et Rebonds et résonances) ou en faisant une recherche sur internet (y consacrer 30 minutes maximum).

On procédera à la restitution en classe sous forme de petits exposés. Mettre en avant la spécificité de l'artiste et ce qu'il apporte au spectacle *Wade In The Water*.

- Les concepteurs : Clément Debailleul et Raphaël Navarro (support : annexes 1, 2 et 3 et « Rebonds et résonances »).
- Le musicien : Ibrahim Maalouf (support : annexe 3 et site du trompettiste : <http://www.ibrahimmaalouf.com>).
- Les artistes interprètes : (support : annexes 3 et 6).
- La dramaturge : Valentine Losseau (support : annexes 3 et 6).
- La scénographe et la créatrice lumière : Céline Diez et Elsa Revol (support : annexes 3, 4 et 6).

INVENTER UN UNIVERS ARTISTIQUE AUTOUR DE « WADE IN THE WATER »

Proposer aux élèves, répartis en groupes de 4 ou 5, de construire une petite séquence jouée à partir de différents matériaux dramaturgiques liés au spectacle.

Faire écouter la musique *Wade In The Water* qui donne le titre au spectacle ; les élèves l'enregistreront sur leur portable. *Wade In The Water* est un grand standard du negro spiritual, connu pour être une chanson codée, un appel à la fraternité et à la libération. On peut l'écouter dans la version de The Harmonizing Four (*The Glory Of Black Gospel*, volume 1) : <https://www.youtube.com/watch?v=cSyZ89N9BoU>

Afficher les cinq dessins tirés du storyboard du spectacle (annexe n°5).

Inscrire les mots suivants au tableau – sans expliquer d'où ils viennent, si cela n'a pas été fait dans l'exposé précédent : « déni », « colère », « marchandage », « dépression », « acceptation ». Tous ces éléments sont des signes forts du spectacle qu'ils découvriront.

Distribuer enfin ce résumé du spectacle qui pourra également leur suggérer des pistes pour le travail : « C'est le cheminement intérieur d'un homme. Nous traversons ses états, ses vertiges et nos illusions. Du déni à l'acceptation, insoumission et résignation submergent la réalité : la mort annoncée. Son voyage symbolique est celui de qui vit toute perte (de soi, de l'autre, du devenir ou de la liberté), que le naufrage soit intime ou sociétal. De la surface aux abysses, nous suivons cet homme auprès de ses proches, à la rencontre de l'inconnu. » (source <http://theatre-chailot.fr/compagnie-1420-wade-in-the-water>)

Utiliser ces différents matériaux en y ajoutant un ou plusieurs accessoires et imaginer un espace précis – ce peut être un espace délimité comme une boîte avec des parois imaginaires, un trou noir, etc. – qu'il faudra

investir de manière à créer une atmosphère particulière. Les élèves peuvent jouer sur l'obscurité, s'éclairer avec la torche de leur portable, etc.

Le temps de préparation de cette activité doit se limiter à 20-25 minutes.

Terminer la séance par la présentation des séquences chorégraphiées de chaque groupe sans les commenter tout de suite. Garder un peu de temps à la fin de la présentation pour que spectateurs et acteurs puissent exprimer leurs ressentis.

REBONDS ET RÉSONANCES

- Site internet de la Cie 14:20 : <http://www.1420.fr/>
- Des liens vidéo sur les précédentes créations de 14:20, *Vibrations* et *Notte* : <https://vimeo.com/cie1420>
- Dossier spécial consacré à la magie nouvelle, revue *Strada*, n°16, avril 2010 : horslesmurs.fr/wp-content/uploads/2014/04/Stradda16fr.pdf
- Pièce (dé)montée consacrée à un spectacle de magie nouvelle, *CloC* de la Cie 32 novembre (Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein) : <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=cloc>
- Pour mieux connaître le travail de la Cie 14:20, réécouter l'émission *La Matinale* de France Musique de Vincent Josse du 10 juin 2016, avec comme invités Clément Debailleul et Raphaël Navarro – à propos de leur spectacle *Nous, Rêveurs définitifs* : www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/raphael-navarro-et-clement-debailleul-7510

Après la représentation : pistes de travail

Wade In the Water convie les spectateurs à une expérience étrange : un spectacle de magie sans magicien, où l'événement magique semble naître du rapport d'un corps à l'espace sans être pour autant souligné par une « mise en spectacle » particulière. De retour en classe, proposons aux élèves de revenir sur une expérience sensible déroutante afin de s'appropriier individuellement et collectivement cette expérience de spectateur.

VOYAGE AU CŒUR D'UNE EXPERIENCE SENSIBLE

La magie paraît si naturelle dans le déroulement du spectacle qu'elle provoque un doute sur notre propre perception et trouble notre rapport au réel. Cette activité de remémoration collective permettra de réactiver, par la parole, le déroulement du spectacle en questionnant le moment où le sentiment de magie fait irruption.

En cercle, commencer par fermer les yeux, se remémorer mentalement l'arrivée au théâtre, le moment où chacun s'assoit. Que voit-on sur le plateau ? Comment le spectacle débute-t-il ? Chacun ouvre les yeux et propose une phrase qui commence par : « j'ai vu... ».

L'idée est de faire rebondir la parole en prenant appui sur des éléments précis du spectacle et d'élaborer ainsi pas à pas sa remémoration visuelle. De manière concentrée, les élèves reconstruisent la progression en cherchant à être le plus précis possible dans leur description (objets, place dans l'espace, forme, matière, couleur...). Décrire l'espace et les éléments scénographiques (cuisine équipée, fenêtre, porte, chambre à coucher, lit). Définir l'espace représenté : à quoi renvoie-t-il ? (On est plongé de manière réaliste dans l'intimité d'un couple mixte, spectateurs de leur quotidien). On pourra souligner que la situation initiale est posée : le déroulement d'une vie banale dans un foyer comme les autres... Que font-ils ? (Le père du garçon est venu dîner, la jeune femme sert, le jeune homme semble avoir des pertes d'équilibre, la lumière devient stroboscopique, la femme entraîne l'homme à danser, à aller se coucher...). Comment comprend-on le changement de situation ? Quel est l'élément déclencheur qui va faire basculer cette normalité dans une autre dimension ? (Les troubles corporels sont soulignés par des effets de lumière, l'arrivée d'un personnage en blouse blanche - visiblement un médecin - confirme la mauvaise nouvelle). Décrire à présent le comportement du garçon (le danseur et chorégraphe Aragorn Boulanger) dans sa relation à l'espace, aux objets, à son corps, aux autres.



© Clément Debailleul

Proposer alors de reprendre cette activité de remémoration en se focalisant à présent sur l'univers sonore du spectacle.

On pourra commencer par remarquer que ce spectacle n'est pas dialogué mais que le son est très présent. Qu'entendons-nous tout d'abord ? Demander aux élèves de fermer les yeux de nouveau pour leur permettre de se concentrer sur leur mémoire et sur leurs sensations. Commencer par : « J'ai entendu... » (discours de Martin Luther King¹ dénonçant l'esclavage et évoquant le chant d'espoir et de révolte *Wade in the water* en préambule ; discours de Malcom X ; effets sonores puis musiques avec trompette et autres instruments d'Ibrahim Maalouf ; des Negro Spirituals notamment *Wade in the water*, mais aussi *Motherless child*, ou encore *Hobo blues* de John Lee Hooker). Comment se traduit musicalement le moment de bascule pour le personnage ? On soulignera la thématique du chant de révolte qui fait écho au discours de Martin Luther King.

Exprimer pour finir ce qu'on a ressenti et imaginé au moment où l'irrationnel (les effets magiques) vient bousculer notre perception du réel. La parole tournera en cercle et chacun commencera sa phrase par « J'ai ressenti/ j'ai imaginé... ». Ce tour de parole permettra d'ouvrir sur l'imaginaire de chacun. Sans doute les élèves remarqueront qu'on est passé dans une autre dimension : d'un plan réaliste, on bascule dans un espace mental qui donne à voir, sur le même plan que ce qui précède, le voyage que le personnage va faire à l'intérieur de lui-même. On conclura sur l'idée que la technique liée à la magie est utilisée pour provoquer l'imaginaire du spectateur qui adopte un mouvement empathique avec le personnage (on voit scéniquement ce qu'il ressent et on l'accompagne dans sa perception).

On terminera le tour des perceptions (visuelles, auditives et imaginaires) de chacun en posant cette question : quel lien peut-on poser entre le titre du spectacle : *Wade In The Water* (« Marchez dans l'eau »), les propos de Martin Luther King et la traversée psychique du personnage central ?

Il s'agit ici de laisser librement les élèves proposer des liens, des associations d'idées plus ou moins logiques. Les images finales convoquent l'idée de l'eau, une eau qui peut être perçue comme salvatrice ou au contraire comme le fleuve menant à la mort... À cette étape, on ne cherchera pas à donner un sens précis au spectacle mais à ouvrir les pistes à partir des sensations vécues et laisser aux élèves la possibilité de raconter l'histoire qu'ils ont vue à leur manière.

¹ Martin Luther King est un pasteur baptiste afro-américain, militant non-violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté. Il est mort assassiné en 1968. Le 28 août 1963, Luther King est à la tête de la marche sur Washington pour le travail et la liberté. Devant 250 000 personnes, il prononce son célèbre discours connu sous le nom « I have a dream » (« Je fais un rêve ») dans lequel il appelle de ses vœux un pays où chacun partagerait les mêmes droits dans la justice et la paix.

© Clément Debailleul



LA MAGIE COMME LANGAGE ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE

« Au sein de la magie nouvelle, c'est l'expérience sensible du sentiment magique, de l'émerveillement qui est primordiale, qui produit du sens, de l'émotion et permet à l'artiste d'exprimer son propos. »
(Clément Debailleul)

Clément Debailleul et Raphaël Navarro sont deux magiciens-poètes qui parviennent à transfigurer le réel, à troubler ses lois et à provoquer une émotion chez le spectateur qui vient du fait que ce qu'on perçoit semble inexplicable. Comment parviennent-ils à transformer les lois du réel : espace, temps, personnages, objets ? Davantage que les fameux « trucs » des magiciens traditionnels, on serait tenté de parler d'« effets spéciaux » comme au cinéma.

À la suite de la remémoration chorale, lister au tableau tous les événements qui défient les lois du réel et qui mettent donc la technique au service de la magie.

On évoquera ainsi les éléments de la chaise cassée qui s'élèvent dans l'air, l'envol du personnage, sa brutale disparition, la chute au ralenti, la corde qui remonte, etc.

Écrire au tableau les sept catégories d'effets généralement utilisés en magie.

Ces catégories sont : la lévitation², l'apparition, la disparition, la transformation, la téléportation, l'invulnérabilité, le mentalisme. On mettra de côté le mentalisme puisqu'il n'y a pas ici échange avec la salle.

Demander aux élèves de définir et d'identifier chacune de ces actions.

Y a-t-il d'autres effets propres à la compagnie 14:20 qui ne se trouvent pas dans cette liste ? S'interroger notamment sur les effets visuels dus aux jeux de lumière elliptique comme les halos lumineux qui persistent dans l'espace autour des corps (phénomène de persistance rétinienne³).

² La lévitation est le fait, pour un être ou un objet, de se déplacer ou de rester en suspension au-dessus du sol, sous l'effet d'une force plus forte que la gravitation, sans contacts physiques solides.

³ La persistance rétinienne est la capacité de l'œil (et du cerveau) à superposer une image déjà vue aux images que l'on est en train de voir. Elle résulte du temps de traitement biochimique des signaux optiques par la rétine et le cerveau. Elle est plus forte et plus longue si l'image observée est lumineuse.

© Clément Debailleul



Retrouver (mentalement) le moment où ces actions interviennent.

Sur une feuille de papier, on dessinera l'effet dans le moment du spectacle où il intervient et on proposera un sous-titre qui exprime un état ou un sentiment du personnage (un seul dessin par élève). On peut éventuellement montrer de nouveau les dessins du storyboard. L'idée est de constituer un ensemble de dessins qui soient comme autant d'instantanés captés du spectacle. Cette mosaïque de moments suspendus rappellera assurément l'esthétique du spectacle construit sur une succession de micro séquences comme des instantanés photographiques dont le rythme saccadé est souligné par les brefs moments de noirs inter-séquentiels. Exposer dans un premier temps les dessins et chercher à les regrouper de manière thématique puis chronologique.

Dans un deuxième temps, par groupe (thématique), les élèves discuteront de la représentation qu'ils ont faite et de leur phrase. Les différents groupes se mettront ensuite au point pour en proposer une interprétation en jeu dans l'espace. La forme de restitution de chacun des groupes est libre : cela peut être une exposition guidée, une petite forme chorégraphiée/jouée, un tableau vivant, etc. L'important étant de transmettre le projet du groupe en partant du support graphique interprété dans l'espace.

PROLONGEMENT AUTOUR DE DEUX TECHNIQUES UTILISÉES DANS LE SPECTACLE

Il n'aura échappé à personne que l'illusion, socle de la magie, repose sur des effets de perception souvent liés à la manipulation du spectateur, comme le détournement d'attention (ou *misdirection*⁴) très fréquemment utilisé, mais que les effets reposent également sur des techniques scientifiques. L'activité précédente aura permis de verbaliser les effets étonnants (tels que la lévitation par exemple). Il pourra être intéressant, en liaison avec des enseignants de technologie, de physique-chimie ou de mathématiques, d'encourager les élèves à entreprendre des recherches pour approfondir ce sujet (ce qui pourra ouvrir des pistes pour les TPE par exemple), proposer des réalisations ou des expériences.

⁴ Une *misdirection* consiste à attirer l'attention de l'auditoire sur un point insoupçonnable, pendant qu'une autre action est en cours.

© Clément Debailleul



LA LEVITATION ENTRE RELIGION, SCIENCE, MAGIE ET ARTS

On retrouve la lévitation, véritable défi aux lois de la pesanteur, dans d'autres spectacles de la compagnie 14 : 20, notamment dans *Le corps* (danse en lévitation) ; voir un extrait vimeo.com/67900728

On découvre là, au service de la beauté, comment le mouvement, la réalité physique du corps, son rapport à la gravitation sont bouleversés par la magie. Le corps entre en état d'apesanteur, se dédouble, s'étire, chute en hyper ralenti ; le mouvement imprime sa trace immatérielle dans l'espace.

La lévitation en tant que phénomène paranormal repose sur une illusion. Elle est utilisée traditionnellement dans les tours de magie à sensation. [fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9vitation_\(paranormal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9vitation_(paranormal))

La lévitation est un phénomène que l'on retrouve dans la religion ou chez certains mystiques. Exemple L'assomption de la Vierge, peinte, entre autres, par Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682). saint-petersbourg.org/ermitage-art-espagnol/bartolom%C3%A9-esteban-murillo-l-assomption-de-la-vierge

La lévitation fait aussi l'objet de nombreuses représentations artistiques. Exemple, cette photo de Giuseppe Lo Schiavo. www.giuseppeloschiavo.com/levitation-02/

La Lévitation peut également être créée par des phénomènes magnétiques et avoir des champs d'utilisation scientifique. Voir ce reportage d'Universcience.tv. www.youtube.com/watch?v=qL5Ch8hdNmg

Wade In The Water ouvre tous les champs de possibles, allant de la religion ou de l'anthropologie (comment chaque société perçoit la réalité qui l'entoure) à l'illusion d'optique, en passant par la science et les nouvelles technologies. Il ne s'agit bien sûr pas de livrer les secrets de fabrication mais d'inviter les élèves à comprendre que le monde peut s'appréhender à partir de perspectives très différentes en fonction de sa culture, son origine, ses intérêts personnels, etc.

© Clément Debailleul



INTERPRÉTER *WADE IN THE WATER* : UNE TRAVERSÉE EXISTENTIELLE

Comment les élèves comprennent-ils le titre du spectacle *Wade In The Water* ?

On reviendra si nécessaire sur le sens de l'image - « traverser l'eau ». Les images de l'eau à la fin auront sans doute été évoquées ainsi que la figure du père avec le petit garçon... Le titre résonne comme une métaphore : une traversée vers l'inconnu, un message de résistance et d'espoir, mais aussi l'image d'une plongée vers le passé.

Wade In The Water est l'histoire d'un homme qui traverse une expérience. Pour approfondir sa perception du spectacle, on reprendra la liste des étapes qui jalonnent le processus psychique que suit le personnage lorsqu'il apprend la nouvelle de sa mort prochaine (cf. partie « Avant la représentation ») : « déni », « colère », « marchandage », « dépression », « acceptation ». Ce processus psychique a été théorisé par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross (cf. annexe 3). Ces cinq stades constituent ainsi la colonne vertébrale du spectacle, l'axe de développement de chacun des différents tableaux (ce n'est évidemment pas totalement systématique et le spectacle déploie ses propres images).

Commencer par expliquer ce que ces mots recouvrent (le marchandage est le moment où celui qui commence à comprendre ce qui l'attend cherche à gagner du temps sur l'inéluctable). Dans un premier temps, associer une image, une action ou un effet magique avec un stade psychique. La proposition ci-dessous est juste indicative :

- « Déni » : troubles corporels
- « Colère » : chaise cassée
- « Dépression » : pendaïson
- « Marchandage » : danse avec la femme
- « Acceptation » : traversée de l'eau

Par groupe de quatre-cinq élèves, choisir une des étapes et la mettre en relation avec les premiers dessins réalisés par la classe. Confronter les sous-titres choisis et les stades proposés par Elisabeth Kübler-Ross. Est-ce que cela semble correspondre ?

Encore une fois, rien n'est figé, l'idée est plutôt de comprendre les sous-titres proposés comme des indications d'états intérieurs.

Proposition d'écriture :

À partir des dessins réalisés par la classe, en choisir cinq qui semblent se suivre, et écrire sous forme de monologue intérieur les pensées du personnage qui fait l'expérience de cette traversée.

Annexes

ANNEXE 1 : TROIS QUESTIONS POSÉES À CLÉMENT DEBAILLEUL

Comment définiriez-vous la magie nouvelle par rapport à la danse contemporaine ou au théâtre ?

La magie nouvelle cherche à affirmer la magie comme un langage artistique à part entière.

À la fin du 19^e siècle, Jean-Eugène Robert-Houdin, père de la magie moderne, définissait le magicien comme « un acteur qui joue le rôle d'un magicien » et le place ainsi au premier plan. Le trucage devient parfois casse-tête et la source d'intérêt principale du spectateur, qui cherche à comprendre comment fonctionne l'illusion.

Au sein de la magie nouvelle c'est l'expérience sensible du sentiment magique, de l'émerveillement qui est primordiale, qui produit du sens, de l'émotion et permet à l'artiste d'exprimer son propos.

La magie et la danse ont en commun de questionner l'espace, le temps et l'inscription du corps humain face aux réalités physiques comme la gravité par exemple. La magie apparaît comme une ouverture vers des espaces chorégraphiques inexplorés, avec la possibilité de travailler des états de corps libérés de ces contraintes.

La magie aborde la dimension de représentation différemment du théâtre. En effet là où celui-ci s'appuie sur la fiction, la métaphore, la magie tente de figurer, de faire vivre d'un point de vue perceptif et sensoriel, et s'appuie sur le trouble des sens pour raconter à sa manière avec son vocabulaire propre. L'impossible, l'inconnu, l'invisible sont, sans doute, les thèmes propres à la magie.

Comment construisez-vous vos projets avec Raphaël Navarro (quelle est la part de chacun)?

Depuis le début de la compagnie, nous travaillons en équipe afin de rebondir et résonner (raisonner aussi) à plusieurs. Nous partageons une vision commune avec Raphaël qui nous permet de cheminer en duo, qui se nourrit également de rencontres avec d'autres artistes collaborateurs qui apportent leur spécificité (théorique, technique, pratique). Tous ces échanges nourrissent le travail et les projets.

À quel moment/tournant artistique de votre collaboration correspond *Wade In The Water* ?

Ce spectacle ne quitte pas l'aspect performatif des premiers (*Vibrations*, *Notte*) mais s'enrichit d'une dimension narrative plus explicite. *Wade In The Water* raconte une histoire, une énigme, celle de l'acceptation face à la finitude. Par-delà la lutte, après un cheminement physique et psychique, une alchimie intérieure, l'être est amené, à travers l'expérience de la mort, au seuil de l'inconnu. La magie est pour nous le langage artistique de prédilection pour faire vivre cette question au spectateur et représenter ce qui nous échappe.

Le spectacle s'appuie sur 15 ans de recherches artistiques et techniques menées par la Cie 14:20 autour du langage de la magie nouvelle. C'est une étape importante.

Propos recueillis par Rafaëlle Pignon

ANNEXE 2 : NOTE D'INTENTION

« Nous cherchons à susciter le sentiment magique, un instant de déprise du réel sur la perception afin de faire naître une sensation de profonde présence au monde. C'est pourquoi nous travaillons à annuler la sensation d'un temps linéaire dans nos spectacles, et aussi à créer l'empathie, l'identification du spectateur à ce qu'il perçoit, afin qu'il incorpore l'étrangeté des images magiques et transforme cette sensation en une véritable expérience.

Le travail de la compagnie cherche à altérer une perception univoque et ethnocentrique. La magie a le pouvoir de questionner nos certitudes, de nous redonner à percevoir le monde comme une chose infinie et illimitée, bien au-delà de nos croyances, de notre culture, de nos habitudes et de tout ce qui rend notre expérience familière.

La magie et le geste ont en commun de questionner l'espace et le temps et l'inscription du corps humain face aux réalités physiques : la gravité et l'expérience de sa propre spatialité.

La magie apparaît comme une ouverture vers des espaces chorégraphiques inexplorés, avec la possibilité de travailler des états de corps libérés de ces contraintes. »

Extrait du dossier de production de *Wade In The Water*

ANNEXE 3 : LE TITRE DU SPECTACLE : WADE IN THE WATER

Wade in the Water, mytique chant d'esclave, illustre avec une beauté poignante la tension sociale et individuelle entre insoumission et acceptation, abandon et libération.

Grand cycle allégorique, le nouveau spectacle de la Cie 14:20 illustre cette lutte nécessaire à travers le parcours d'un homme confronté à l'expérience du deuil de soi. Une traversée magique d'états psychiques et sensoriels où vertiges, ubiquité, chutes et envols nous conduisent jusqu'au seuil de l'intime étrangeté. Cet instant du passage de la mort constitue une énigme, un espace privilégié à proprement magique pour faire l'éloge de la question et du mystère.

Sur une musique brûlante d'Ibrahim Maalouf, le danseur Aragorn Boulanger compose une chorégraphie surréelle et déchirée entre l'énigmatique grâce de l'abandon et la nécessité de la résistance.

La dramaturgie de cette nouvelle création se fera au travers de deux prismes :

- théâtre d'images : à travers des tableaux scéniques et narratifs, les spectateurs découvrent l'histoire du personnage à différents moments de cette épreuve dans son interaction avec ses proches ;
- l'espace mental : le cheminement intérieur du personnage central se dévoile au travers d'un jeu lumineux qui métamorphose perpétuellement l'espace scénique et exprime l'intimité du mourant et sa traversée psychique.

Le langage magique va permettre d'exprimer les différentes images mentales traversées par le personnage et de créer des situations aux propriétés physiques irréelles. Différents moyens techniques et magiques (vol humain, hologramme, interaction lumière en temps réel) vont être développés pour représenter cette temporalité discontinue, cette étrangeté qui s'invite au plus près de soi-même et révèle la friction extrême qui existe au seuil entre la vie et la mort.

Le spectacle se nourrira des travaux d'Elisabeth Kübler-Ross, psychiatre, connue pour sa théorisation des différents stades par lesquels passe une personne qui apprend sa mort prochaine. Ces cinq stades (déli, colère, marchandage, dépression, acceptation) constituent la colonne vertébrale du spectacle, l'axe de développement de chacun des différents tableaux, la trame de base dramaturgique.

Wade In The Water interroge donc ces zones de frottement, entre réalité et illusion, dans une dramaturgie plus narrative que les précédentes créations de la compagnie. Ce projet permet de poursuivre la démarche de la Cie 14:20 qui cherche à affirmer la magie comme un langage autonome où le réel et son dépassement sont placés au centre des enjeux artistiques. Ce spectacle sans parole sera purement visuel et chorégraphique.

La magie propose un nouveau rapport au public dans la mesure où l'émotion magique fait voler en éclat le « quatrième mur ». Le détournement du réel dans le réel, c'est-à-dire dans l'espace de la scène, le temps présent et la perception du spectateur créent un moment partagé « réel » et pourtant transfiguré qui dépasse la représentation et propose une expérience et un contact avec le merveilleux dans l'expérience et le sentir.

Sous forme d'un spectacle frontal d'1h15, *Wade In The Water*, propose un voyage singulier, poétique et intérieur au cœur d'un monde transformé.

Extrait du dossier de production de *Wade In The Water*

ANNEXE 4 : NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

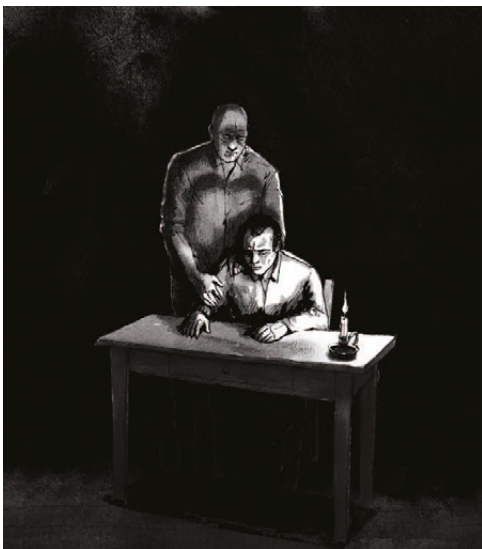
Le décor du spectacle est constitué de fragments d'espace et de mobilier : plan, paroi, surface, sol, porte, fenêtre, table, chaise. Ces éléments sont mobiles et permettent de composer différentes dispositions dans le temps. Ces fragments s'assemblent pour donner l'indication d'un intérieur ou l'évocation de l'espace extérieur.

Chaque scène est l'occasion d'une nouvelle disposition qui se dévoile du noir ou se « fabrique » à vue des spectateurs.

La lumière, élément central du spectacle, transforme radicalement le décor et le révèle sous des facettes extrêmement différentes, ajoutant ainsi une richesse supplémentaire à la sensation de l'espace. L'éclairage est parfois également « embarqué » dans le décor lui-même et participe de la fiction.

Extrait du dossier de production de *Wade In The Water*

ANNEXE 5 : CINQ IMAGES DU STORY BOARD



© Bertrand Nodet

ANNEXE 6 : LA COMPAGNIE ET LES INTERPRÈTES

LA CIE 14:20 - CLÉMENT DEBAILLEUL ET RAPHAËL NAVARRO

En 1996, Clément Debailleul et Raphaël Navarro – alors âgés de 14 et 15 ans – se rencontrent au festival CIRCA à Auch, dont ils seront lauréats en 1997. Ils fondent en 2000, la Compagnie 14:20 qui compte aujourd’hui une trentaine de membres pour la réalisation de ses projets. La Cie 14:20 est à l’initiative et porteuse d’un des mouvements importants de la scène contemporaine française de ces dernières années : le mouvement artistique de la magie nouvelle.

La magie nouvelle place le déséquilibre des sens et le détournement du réel au centre des enjeux artistiques et affirme la magie comme un langage autonome et foisonnant, contemporain et populaire, à travers la création artistique, la transmission pédagogique, le compagnonnage et le soutien aux jeunes auteurs magiciens. La magie nouvelle croise de nombreuses pratiques (danse, théâtre, cirque, marionnette, cuisine, mode, arts numériques, etc.) et compte aujourd’hui plus d’une soixantaine de compagnies partout dans le monde et ne cesse de croître.

Le parcours de la compagnie est jalonné de collaborations prestigieuses avec le couturier Jean-Paul Gaultier, l’écrivain poète Michel Butor, le chorégraphe Philippe Decouflé, le chef cuisinier Alexandre Gauthier, la chef d’orchestre Laurence Equilbey, le Cirque du Soleil, le trompettiste Ibrahim Maalouf...

La Cie 14:20 réalise et diffuse de nombreuses créations – spectacles et installations – en France et à l’international :

- spectacles (*Solo’s*, *Vibrations*, *Notte*), formes courtes (*Ellipses*, *Baltass*, *La Chute*, *Constellations*) ;
- installations (*Vibrations*, version installation, et *StormyWeather* au Centquatre-Paris, installation holographique *Une ville pour l’impressionnisme* à Rouen, *Déjà vu ?* à Tokyo...) ;
- scénographies (exposition Gaultier-Chopinot : le *Défilé* au Musée des Arts Décoratifs de Paris, musée natal de Pierre Corneille, commande de la Ville de Rouen) ;
- *Le Monolithe*, sculpture architecturale itinérante créée en 2009 avec la collaboration de l’Opéra de Rouen. Depuis 2010, le *Monolithe* accueille le LEM (Laboratoire d’expérimentations magiques), véritable espace de fabrique de la magie nouvelle.

VALENTINE LOSSEAU

Chercheur-anthropologue au Collège de France et membre de la Cie 14:20 depuis son origine, elle mène différentes recherches sur les types de pratiques de magie parmi les sociétés mayas du Mexique et les villages éphémères de magiciens de rues en Inde. Raphaël Navarro et Valentine Losseau travaillent à la rédaction d’un manifeste pour une magie nouvelle, en collaboration avec Clément Debailleul (ouvrage à paraître en 2016). Elle est aussi dramaturge des spectacles des Cies *Monstre(s)*/Etienne Saggio et *L’Absente*/Yann Frisch.

ARAGORN BOULANGER

Autodidacte, Aragorn Boulanger invente depuis l’âge de 15 ans sa technique et son langage chorégraphique. Il a travaillé avec de nombreux artistes contemporains, dont Andy Degroat (*Rednotes*), Abdel-Aziz Sarrokh (*HushHushHush*), Nacéra Belaza ou Bob Wilson, pour *La Flûte enchantée* à l’Opéra national de Paris Bastille, et Marie Claude Pietragalla.

Depuis 2010, il collabore avec la Cie 14:20 dans son travail sur la magie nouvelle. En 2005, il crée la Cie *Genôm* et a réalisé depuis une dizaine de créations personnelles, en solo ou en groupe, telles que *Mésométrie*, *Entre 0 et 1* ou *Swan Lack*.

MARCO BATAILLE-TESTU

Pendant une dizaine d’années, il est comédien dans plusieurs créations du Théâtre d’Ostrelande. En 2003, il devient co-responsable artistique du Théâtre du Signe avec Sylvie Robe.

Particulièrement intéressé par l'apport des arts numériques dans le spectacle vivant, Marco Bataille-Testu suit une formation d'acteur sur l'interaction entre acteur et machines sous la direction de Daniel Danis.

Il joue avec Stéphane Pelliccia *Magic tea Time*, duo loufoque pour rue et cabaret. En 2012, il travaille à la mise en scène du nouveau projet de la Cie 14:20 : *L'eau des rêves fait son lit dans ma tête*, pour lequel il conçoit un espace magique.

INGRID ESTARQUE

Ingrid Estarque, chorégraphe de la Cie In..., est une artiste polyvalente et curieuse, qui s'est construite au fil de rencontres humaines et d'expériences créatives. Initialement formée au hip hop, elle se dirige également vers d'autres styles (danse moderne, contemporaine, africaine...) afin d'approfondir son apprentissage et de compléter sa formation.

Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents : Ibrahim Sissoko et Tip Goyi Tangal (Cies Ethadam et Hamalian's), Eric Minh Cuong Castaing (Cie Shonen), Georges Momboye (Cie Georges Momboye), D'de kabal (Cie Riposte), David Drouard (D.A.D.R Cie), François Lamargot (Cie XX^e Tribu), DeLaVallet Bidiefono (Cie Banninga)...

Elle fut la chorégraphe de la compagnie de danse hip hop Hypnoz pour la création *Dérive sacrée*, en collaboration avec Ibrahim Sissoko.

Extrait du dossier de production de *Wade In The Water*